

LASSITUDE.

Il faut reprendre notre route, ma pauvre âme ! Tu te croyais enfin... près du port, Dans la rade abritée où le vent est moins fort, Où le soir est si doux, et si douce la lame, Que le rêve fluit sous le mai qui s'endort.

Oh ! la rade paisible, aux horis touffus et calmes ! Pauvre âme, tu croyais que le dernier écueil Était doublé, que tu pouvais sans trop d'orgueil Espérer découvrir dans le frisson des palmiers Une voix te disant les mots de bon accueil.

Et voici qu'il nous faut en core laisser en marge L'espoir, le cher espoir d'être moins malheureux Et repartir sur les océans hasardeux ! Toujours partir, toujours tenir le cap au large, Et n'avoir pour pleurer pas trop de ses deux yeux.

Rêveur impénitent qui toujours perévère Dans son rêve, à chaque heure un peu plus incertain. Nous croyions, cette fois encore, l'avoir atteint, Et déjà nous tendions les bras vers la chimère Que nous montrait, tout près, l'ironique destin.

Toujours partir... Allons, mon âme, on s'appareille N'ayant plus pour pilote à bord que le hasard Et souhaitant, vaisseau qui ne va nulle part, Que demain les débris jonchent la mer vermeille Et que ce soit enfin notre dernier départ.



Mondanités.

L'excuse continue et c'est comme d'habitude vers la Virginie et la Caroline du Nord que se dirigent la plupart des New-Orléansais. M. et Mme Jos. A. Hincks et Miles Emma et Léda Hincks sont partis récemment pour la Virginie où ils resteront jusqu'à la fin de l'été. M. et Mme H. O. Baldwin sont actuellement à New-York. M. James Rea et le Juge Emile Root sont partis dimanche pour Lookout Mountain, Tenn., où le Juge Root et le Dr Félix Larue qui séjourne à l'étranger, se rendront à Baltimore. M. St. John Perret est parti dernièrement pour Chicago et autres grandes villes de l'Ouest et des côtes du Pacifique. Mme V. Dejour et son fils Vêran sont de retour d'un séjour de quelques semaines à Abita Springs. Mme R. W. Rogers et sa fille Mlle Carrie Rogers passent l'été à Cape God, Mass. M. et Mme W. J. Hannon et leur famille sont à Atlantic City pour la saison. M. et Mme Robert Jarvis Woods et leur sœur Mlle Rebecca Woods passent l'été à Los Angeles, Cal. Mme William H. Tietjen est à Flat Rock, C. du N., pour plusieurs mois. Mme Fernand Claiborne et sa fille Clarisse sont parties mercredi pour New-York et passeront plusieurs semaines chez la sœur de Mme Claiborne, Mme James Dupas. Mlle Ollie Fintover passe l'été chez sa sœur Mme Frank B. Hayne. Mme Clement P. Wilkinson et sa famille passent la chaude saison à New Hope, Ky. Mme Herbert L. Lamb et sa famille sont à Flat Rock, C. du N. pour quelques mois. Mme Mason Smith et sa famille passent l'été en France. Mme Charles M. Greene séjourne à Petoskey, Mich. pendant la chaude saison. M. A. B. Wheeler est parti pour New York mercredi. M. et Mme Herbert C. Parcer sont les hôtes de leurs parents M. et Mme C. Parker à Washington, D. C. En certaines parties de l'Inde les femmes se plaisent à orner leurs cheveux de superbes mouches lumineuses qui habitent les forêts de ces régions tropicales. La chasse de ces insectes porte-lumière est assez pénible, car elle se fait la nuit, quand les feux émis par les corps des insectes disparaissent en présence du chasseur. Mais comme il est très agréable de se promener car on trouve toujours à vendre une mouche très cher, le produit de sa chasse au diabolus indique à son propriétaire de l'être, on se rend compte que rien n'est si agréable que de...

M. et Mme Charles Boudousquid de la Base St. Louis, ont passé la semaine dans notre ville. M. et Mme James Terrell et leurs enfants sont partis pour Mississippi City. Mlle May Thomas est partie pour New York mercredi. Le mariage de Mlle Bonnel Marguerite Berry avec M. Robert Alexander Evans sera célébré à l'église des Jésuites, mercredi le 15 août, à 8 heures de l'après-midi. Mlle Samie Pugh est partie ces jours derniers pour Atlantic City. Mlle Ruth Bush est partie mercredi pour Chicago où elle sera l'hôte de M. et Mme J. A. Johnson. Le Dr et Mme René Murphy se sont embarqués pour New-York mercredi. M. Frank B. Thomas est partie durant la semaine pour Houston où elle passera quelque temps chez sa sœur Mme Allen Warley. M. B. L. Henry est actuellement à New-York. M. Louis P. Bryant est parti mardi pour White Sulphur Springs. M. Evan McCall se rendra prochainement à Saginaw, Mich., où il va établir sa résidence. M. J. R. Hayward passe quelque temps à New-York. Mlle Alice Clohecy est à Asheville, C. du N., pour quelque temps. Mme H. McGloin Wood passe l'été à Chicago. Mme William J. O'Donnell et ses enfants sont installés à Flat Rock, C. du N., pour la saison. Le Dr et Mme Edwin A. Alderman passent la chaude saison à Nahant, Mass. M. et Mme Ira Wight et leur famille sont à Lake Minnetouka pour quelque temps. Mme H. H. Waters et ses enfants occupent leur résidence d'été à Orilla, Canada. Mme George Perrette est de retour d'un séjour chez sa fille Mlle H. McCall à Evan Hill, Donaldsonville. Mme Albert Baldwin et sa famille passent l'été au Canada. Mme George W. Parfrey et Mlle Sabine Parfrey sont les hôtes de Mme W. L. Shepard à North Manitow, Island, Mich. Mme Newton Buckner et Mlle Edith Buckner passent l'été en Europe. Mlle Zelia Lawson est en Europe pour quelques mois. M. F. Harrison est à Waukesha pour la saison. Mlle Eudie Robel passe quelque temps chez Mme William K. Seaton, à Lewistown, Ind. Mlle May Logan et M. Stand Logan passent la chaude saison à Flat Rock, C. du N. M. Andrew Fitzpatrick fait un séjour de quelques semaines à French Lick Springs. Mme M. B. Patton et Mlle G. Patton sont parties pour New York mercredi. M. et Mme Victor Latour se sont mis en route samedi pour le Canada où ils se rendront en Europe. M. et Mme Arthur J. Moran et leurs filles, Mlle Eleonore et Marie Louise passent l'été chez Mme Anne W. Fitzpatrick à la Passe Christian. M. et Mme Percy Landry sont de retour de Baton Rouge. Mlle A. Vaughn passe quelque temps chez sa sœur Mme John May à la Passe Christian. Mlle Eleonore Payne part aujourd'hui pour Natchitoches où elle sera l'hôte de Mlle Breazale.

BLANCHE. Elle était rude, bonne Perrette, et maigre, et sèche comme un chou. Elle portait la coiffe à deux ailes tricotées des paysannes de la Loire. Cela ne rendait pas plus joie son visage anguleux, non nez pointu, ses lèvres qu'ombraigeait une assez forte moustache. Mais qu'importait ? Bonne Perrette n'avait jamais été coquette que pour nous. Nous ne la trouvions pas laide, parce qu'elle nous aimait. Nous la trouvions seulement vieille et nous supposions même qu'elle avait toujours été, car bonne Perrette ne changeait pas. Si loin que remontent mes souvenirs, je la revoyais au même âge, ou du moins, avec les mêmes cheveux gris, les mêmes yeux noirs, non peur des angles, qui ne pensaient qu'à nous et qui ne pouvaient, je crois, penser à autre chose.

PERRETTE Le Dernier Bouquet de Perrette Elle était rude, bonne Perrette, et maigre, et sèche comme un chou. Elle portait la coiffe à deux ailes tricotées des paysannes de la Loire. Cela ne rendait pas plus joie son visage anguleux, non nez pointu, ses lèvres qu'ombraigeait une assez forte moustache. Mais qu'importait ? Bonne Perrette n'avait jamais été coquette que pour nous. Nous ne la trouvions pas laide, parce qu'elle nous aimait. Nous la trouvions seulement vieille et nous supposions même qu'elle avait toujours été, car bonne Perrette ne changeait pas. Si loin que remontent mes souvenirs, je la revoyais au même âge, ou du moins, avec les mêmes cheveux gris, les mêmes yeux noirs, non peur des angles, qui ne pensaient qu'à nous et qui ne pouvaient, je crois, penser à autre chose.

plus m'occuper du ménage. Depuis huit jours, c'est moi mari. Elle s'interrompt, et essayant de sourire : — Monsieur René, vous venez chercher votre bouquet ? Il est oesili. — Comment ! Perrette, malade comme tu l'es ! — Je ne suis pas sortie, vous comprenez, cela allait trop mal ; mais je me suis fait apporter les fleurs, et j'attendais une occasion... Il est là, sous la chaise. — Sois la chaise, en effet, le pied des tiges baignait dans l'eau, toute une gerbe d'auremones et d'œillets avaient l'air de regarder autour d'eux, un peu égarés et dépayés dans l'ombre de cette hanche. — Je les emporterai, dit-je à Perrette. C'est moi qui suis l'occasion tu vois, j'avais deviné que tu ne pouvais pas venir. Elle parlait moins encore que de coutume. Mais elle me regardait presque constamment, de ses yeux où la même unique pensée, habitant là depuis plus de vingt ans, se faisait plus expressive encore : — Je vous aime, je vous ai aimé, vous êtes mon enfant aussi. Et cela la consolait. — Cependant, je vis bien qu'une autre idée grandissait chez elle, et cette idée, bientôt, l'absorba. Perrette devint très anxieuse, plus rouge encore autour des yeux, plus pâle autour des lèvres. Comme je cherchais à la distraire, on lui rappelant ses vieilles histoires : — Ecoutez, monsieur René, dit-elle avec une expression grave et une sorte d'autorité, j'ai une demande à vous faire. Promettez-moi... — Tout ce que tu voudras, Perrette ! — J'ai emporté, de chez vous, plusieurs choses que je ne voudrais pas laisser ici après moi, et un malheur m'arriverait ; vous comprenez je les ai emportées avec la permission de madame, j'y tiens beaucoup. Prenez les avec le bouquet, et gardez-les. Et je me remettais à les chercher. — Mais tu te remettes, Perrette ! — On ne sait jamais... Tenez, dans l'armoire... Quelles étaient ces choses auxquelles elle tenait tant ? Je ne me souvenais pas d'avoir jamais vu chez elle rien de précieux. J'ouvris les deux battants de l'armoire, un meuble de cerisier à macarons tournés, qui tenait au fond de la chambre. Il y avait du linge blanc, une petite calebasse à pois bleus, un paquet de verveine, des ciseaux... — Je ne trouve pas, lui dis-je. Elle fit un effort pour se retourner, et reprit : — Dégrêlez le linge, dans le panier d'osier... la clé, sous les draps bas, près d'une pommelle. — Je pris le panier, je pris la clé, près d'une grosse reinette, aussi ridée que bonne Perrette, et qui se concevait là, intacte, sous sa...

CONFISEURS Manufacturiers, POURVOYEURS. 833 Rue du Canal. Phone Main 121. Main 2146 L.

D. H. HOLMES CO., Ltd. ETABLIS EN 1849. NOUVELLE-ORLEANS. Paris. New York. Quelques-uns des Nombreux Articles Spéciaux de la Vente de Lundi. DEPARTEMENT DES CORSAGES "SPECIALEMENT". Un assortiment complet de Peter Pan's en Madras uni et léger, aussi en Linon blanc brodé, se boutonnant devant, à longues manches, valant tous 1 50 pour 1.00. Un assortiment de nos Corsages de 2.25 et 2.50 en Linon Blanc, garnis de dentelle ou de broderie, ou en Toile ou Madras, à 1.50. DEPARTEMENT DE TOILE. Un lot spécial de Beaux Articles Décoratifs Importés en Toile Ajourée à la Main, tels que Doylies, Pièces de Centre, Nappes pour Thés, Couvertures de Plateau et Echarpes, quelques six cents en tout, une acquisition heureuse qui nous permet de vous les offrir à moins de la moitié de leur originalité. Nappes à Thés de 54x54 pouces, admirablement ajourées, en vraie Toile, ne pourraient pas être achetées au prix régulier pour moins que 5.50, à cette vente 2.60. Echarpes de 20x72 pouces, beaux dessins, valant de 500 à 3.00, 2.00 et 1.75 pour... L'espace ne nous permet pas d'indiquer les prix de toutes les grandeurs. On pourra, cependant, se guider sur les prix précédents. Département de Vêtements pour Hommes. 100 Robes de Bain Terry pour hommes, très amples, et de longues régulières, qui sont d'une grande valeur pour 3.50, et que nous offrons comme article spécial extra pour cette vente à 2.00. DEPARTEMENT DE L'INTERIEUR. Votre choix Lundi dans ce département d'un lot d'échantillons de manufactures en Couverture de Lit Blanches au Crochier, Unies et avec Franges, dont quelques unes sont légèrement défectives, au-dessous du prix de fabrique, c'est à dire variant de 7.00 à 75c. Il sera de votre avantage de visiter en faisant des emplettes, notre nouvelle annexe de Soda. Légère Lunch Soda et Crème à la Glace.

biens, les renoncules, les narcisses blancs, et les brins de ruscus encore verts, qu'elle avait déjà choisis entre mille, aux endroits les plus chauds du jardin, et qu'elle supposait fleurir pour une étoile pâle ouverte au bas de la tige. S'il y avait trois boutons de roses à ses rosiers grimpants, elle les caressait tous trois et me les apportait. Moi, j'allais la remercier. Cette visite annuelle, Perrette l'attendait. Elle s'en réjouissait. Elle devait l'annoncer aux voisins. Chose étrange ! Lorsque j'étais là, elle n'avait l'air heureux qu'un très rapide moment, celui où elle m'apercevait, où son enfant d'autrefois s'approchait d'elle. Après, elle était inquiète de tout, de l'ordre de sa maison, qu'elle trouvait compromis par une feuille de glycine entrée dans un coin de vent ; inquiète de l'humidité du carreau, qu'elle avait trop longuement lavé pour qu'il pût sécher en huit jours, de la blancheur de la nappe qu'elle étendait sur une table de vieux noyer, de l'excellence de la bouteille au mil qu'elle avait faite suivant les traditions anciennes, et de l'heure, et du chaud, et du froid. Le temps se passait, pour elle, à me dire : — Ce n'est pas bien bon, n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas bien, chez moi ? C'est pauvre ! Est-ce qu'on va chez sa vieille bonne pour s'apcevoir de pareilles misères ? J'aurais voulu lui répéter, chaque fois : — Cassez du passé, laissez la nappe, ton mil, tes fleurs, tes voisins, et raconte-moi des choses de mon enfance ; dis-moi tes jours où j'étais trop petit pour voir, ceux où ma mère était toute jeune et où, toi, tu n'étais pas encore vieille. O Perrette, souviens-toi ! Mais non, elle semblait ne se souvenir du passé que pour offrir encore son dévouement inutile. Même en longeant avec elle l'allée bombée, sablée de sable jau, que bordaient les ceps de vigne en cordons et les œillets préférez, elle se préoccupait des nuages qui montaient, ou des herbes folles qui déparaisaient, croyait-elle, la beauté des semis de marguerites. Evidemment, j'étais resté pour elle une bonne Perrette, l'enfant dont on prend soin et avec lequel on ne s'ennuie pas. Un jour, un mardi de Pâques, comme j'arrivais de Paris, je demandai : — Le bouquet est-il dans ma chambre ? — Non, monsieur. — On n'a pas apporté un bouquet pour moi, hier ? — Non, monsieur. — Alors, c'est que Perrette est malade. Je courus chez elle, je la trouvai au lit, avec une grosse fièvre, et l'air si triste, que je m'en allai géant comme d'un préage. — C'est bien en désordre, chez moi, me dit-elle à voix basse. Ne faites pas attention. Je ne peux...